Mai 2019

TROISIEME EDITION

LE MARAIS NEWS

Actualité étudiante de l'Université Saint-Louis Bruxelles

ACTU DU MOIS 3

ACTU ASSOC' : L'association des parrains de l'Université Saint-Louis Bruxelles 3

Un seul et unique objectif de cette association: regrouper les étudiants et ex-étudiants de l'Université Saint-Louis. Mounir Benali, chef d'orchestre de l'association, nous explique pourquoi et comment.

ACTU SOIREE : Le Bal de Saint-Louis en photos 4

Cette année, le fameux bal tant attendu s'est déroulé aux Jeux d'Hiver le 26 avril dernier. Ambiance de folie jusqu'à 4h du matin, on vous montre la soirée en quelques photos.

ACTU CULTURE - Trois bouquins, trois critiques 6

«Le Malheur du Bas» de Inès Bayard, «Devenir» de Michelle Obama et «Graine de sorcière» de Margaret Atwood, ces titres vous disent quelque chose? Pour Jessica oui et elle nous partage son avis.

CERCLE 7

KILIMANDJARO

Ce mois-ci, le cercle choisi est le Kilimandjaro: cercle-étudiant ayant pour but de promouvoir les cultures et l'Histoire africaines au sein de l'Université Saint-Louis Bruxelles. Projets, évènements et membres, ils nous disent tout !

OPINIONS DU JOUR 9

Une jeunesse qui s'élève, une jeunesse pleine d'espoir 9

Assia Bencer Alaoui exprime son soutien et son espoir envers la jeunesse qui marche et qui s'indigne pour le climat.

Préserver l'environnement, oui ! Mais par où commencer ? 10

Sarah Salek revient avec un article sur comment concrètement agir en faveur de l'environnement.

L'ALCOOL CHEZ LES ETUDIANTS 12

Les bons plans d'Arthur : bars et festivals 12

Qui dit alcool, dit fêtes et soirées mais pour cela, il faut savoir où aller. Arthur a séléctionné trois bistrots incontournables à quelques pas de notre Université. Mais pas que, Quatre festivals à ne pas rater cet été vous sont également proposés pour tous les gouts musicaux.

INTERVIEW - Léopold du Bus, président du C.S.L. 13

Calotte, bière à la main et club house, trois mots suffisent pour décrire un baptisé représentant le cercle de Saint-Louis. Perçu comme sectaire, abus d'alcool, mésentente avec le C.A.U., Léopold du Bus a répondu à toutes nos questions.

EDITO - L'anormalité qu'est ne pas apprécier l'alcool en tant qu'étudiant 16

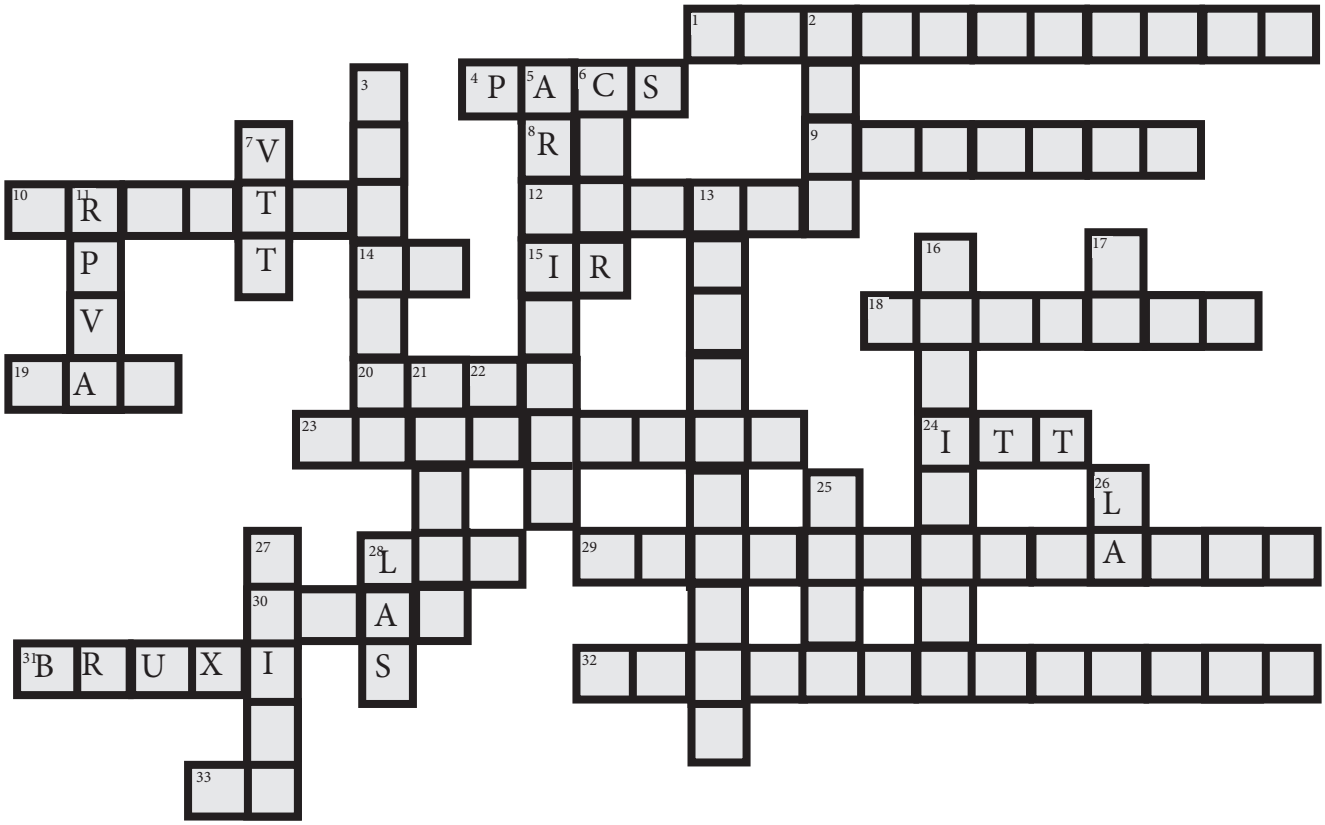
Un petit ras le bol exprimé par Amin Aamlaoui concernant la non volonté de boire et les remarques incessantes qui peuvent s'en suivre.

QUIZZ CULTURE GENERALE 17

Parce qu'on ne change pas nos petites habitudes. Pour ce dernier mensuel, on reste dans le thème avec un quizz de 10 questions sur l'alcool. Les réponses sont en fin de journal... bonne chance !

Mots-croisés du jursiste [1]

T'es étudiant en droit ? Ou tu estimes avoir assez de connaissances en la matière ? Alors ce mots-croisés t'es dédié.
Nous t'avons donné un coup de pouce concernant les notions propres au droit français, étant un mots-croisés tiré d'un blog français.
Pour le reste, ne prends pas trop vite la confiance car ce n'est pas si facile que ça en a l'air... et si tu n'arrives pas à deviner tous les mots, les solutions sont en dernière page.



1. La loi pénale ne l'est pas
2. Instance juridique au Rwanda
3. Capital de sûreté légal ou statutaire
4. N'est ni un mariage, ni du concubinage
5. Commerçants
6. Là où sont les juges
7. N'est pas un VTM
8. Art. 1885 et suivants
9. Droit sans extranéité
10. Jouissance
11. Ne fonctionne jamais quand l'avocat en a besoin
12. Protège le nécessiteux
13. Reconnaissance
14. Divorcés
15. Mange une partie du salaire
16. Est obligé
17. Pour le malheur des sociétés
18. Ce que tout étudiant doit faire pour réussir
19. Pour les enfants
20. Donne les articles
21. Mange dans notre assiette alors qu'il a la sienne
22. Société de capitaux
23. Porte la preuve
24. Le médecin les donnent
25. Parmi le trio composant la propriété
26. On y va en premier pour les problèmes administratifs
27. Prévisible
28. Après plusieurs heures de BU
29. Deux à la fois
30. Organisation séculaire
31. Compétence, reconnaissance et exécution des d»cisions en matière civile et commerciale
32. Le juge l'a dit
33. Ils sont 28 désormais

Les réponses sont en dernière page !

1 Ce mots-croisés vient tout droit du blog «GAJA (non censuré) : La référence de l'étudiant en droit» qui est un blog fait par et pour les étudiants en droit et futurs juristes. Un blog drôle et instructif à la fois. On vous conseille d'aller y jeter un coup d'oeil même si les derniers posts datent de 2014.
Source : GAJA NON CENSURE, *Peut-on jouer avec du droit?* [En ligne], http://gajanoncensure.blogspot.com/2014/02/peut-on-jouer-avec-du-droit.html (10/05/19).

ACTU ASSOC'

L'association des parrains de l'Université Saint-Louis Bruxelles

L'association des parrains de l'université de Saint Louis Bruxelles est une association qui regroupe un ensemble d'anciens étudiants de l'USL-B et dont le but est d'unir les anciens et actuels étudiants de l'USL-B.
Dans un premier temps, l'association fut composée d'étudiants à profils économiques (ECOG et INGE). Néanmoins le but de l'association est d'être disposée à accueillir des parrains d'autres facultés également.

Pourquoi avoir créé cette association?

Nous sommes convaincus que nos expériences de vie peuvent constituer des atouts pour les étudiants. En effet, en sortant de l'université nous avons du faire face à multiple défis et contraintes de la vie quotidienne et professionnelle. L'université ne nous a pas complètement préparé à relever ces challenges pratiques. Nous comprenions que la finalité principale des études universitaires en est tout autre. Les études forment intellectuellement un individu à pouvoir réfléchir à une problématique donnée. Nous avons constaté que bon nombre de diplômés se retrouvent avec des questions quant à leurs avenirs professionnels. Toutes ces interrogations méritent souvent des réponses plus objectives que celles données rapidement lors d'évènements professionnels tels que les job fair.

Quelles sont les actions pratiques que l'association compte entreprendre ?

En collaboration avec le Service d'Orientation et d'Aide à la Réussite (SOAR), nous avons lancé notre première rencontre « speed dating » le mardi 19 mars 2019 au P61 pour les étudiants du BLOC 2 et 3 ECOG-INGE de l'USL-B. Cet évènement a permi aux parrains de rencontrer les étudiants afin de répondre à leurs questions, doutes ou observations. L'idée n'étant pas de promouvoir tel ou tel master ou fonction. Nous ne faisons pas la publicité des entreprises dans lesquelles nous travaillons mais veillons à partager nos expériences de vies professionnelles. L'avantage majeur de cette première action était d'établir un contact plus humain avec les étudiants.

Quid quant à l'avenir ?

Les étudiants présents lors de cet « event » pourront échanger avec les parrains via mail. Si l'évènement est apprécié, nous essaierons de l'organiser plus régulièrement et en y invitant également les étudiants des autres facultés. Nous aimerions agrandir notre association en recrutant des parrains qui ont des profils autres qu'économique.
Pour cela, les juristes, les politologues, les sociologues,… seront conviés à rejoindre notre groupe. Par conséquent, nous proposerons d'autres events à un public plus large.

Le Service d'Orientation et d'Aide à la Réussite (SOAR), nous a permis de lancer ce premier event. Nous espérons pouvoir maintenir ce partenariat à l'avenir et proposer des projets communs. Notre approche humaine reste la direction principale que l'association souhaite conserver.

Intéressée de rejoindre l'association ?
Si vous êtes un·e ancien·n·e étudiant·e de Saint-Louis et que vous souhaitez rejoindre l'association des parrains et marraines de l'USL-B pour participer à des événements similaires, n'hésitez pas à contacter Mounir Benali à l'adresse suivante : mbenali.mounir@gmail.com

- L'équipe Association des Parrains des L'USL-B

UNIVERSITÉ SAINT-LOUIS BRUXELLES

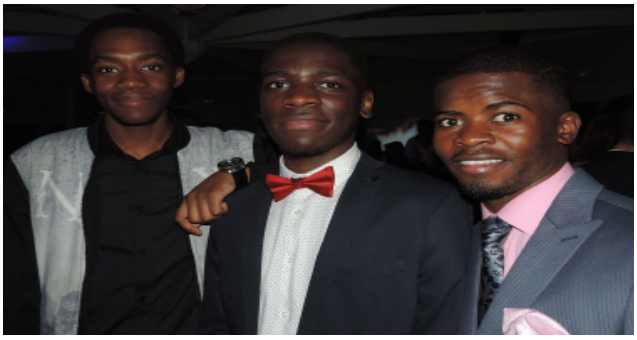
UCLouvain SAINT-LOUIS BRUXELLES

ACTU SOIREE

LE BAL - 2019

Ce fut une réussite ! Cette année le Bal de l'Université Saint-Louis a eu lieu au Jeux d'Hiver (on vous a entendu pour le coup, plus de Bazar) et une chose est sûre : tout le monde était bien sapé. Entre certains hommes en costumes 3 pièces, la plupart en costume « normal » (je n'ai encore vu personne en tuxedo, ni sur place ni sur les photos), des femmes ravissantes en robes plus belles les une des autres. Tout ce mélange a réussi à donner un cocktail détonnant qui nous a tous fait rester jusqu'à 4h du matin afin de profiter un maximum de la boîte (pas pour les prix de la bières, on l'aura tous compris je crois) qui fut pour beaucoup, dont moi, une première.
Je vous remercie pour le bal, les soirées, l'année écoulée, le C.A.U.,… mais surtout de continuer à lire ce journal auquel on accorde tous une importance...énorme dans mon cas.

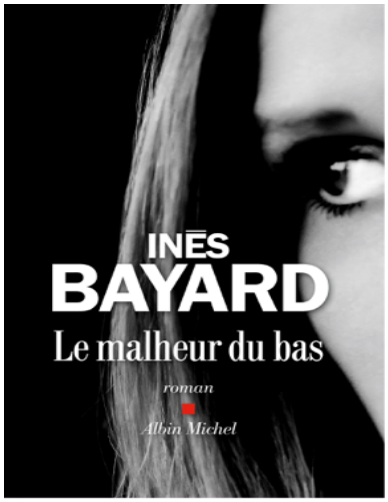
Arthur Draelants



ACTU SOIREE

ACTU CULTURE

Trois bouquins, trois critiques



LE MALHEUR DU BAS

Marie avait tout pour être heureuse : un travail où elle s'épanouissait, un mari avec qui elle espérait bientôt fonder une famille. Pourtant, ce soir-là, lorsque son patron lui propose de la ramener chez elle, elle ne s'attendait pas à subir un drame. Drame dont elle entend encore les femmes témoigner à la télévision. Drame qu'elle s'apprête à subir à son tour. Résister de toutes ses forces mais ne pouvoir y échapper. À présent une seule question demeure ? Comment réagir ? Doit-elle en parler et risquer de compromettre son couple et sa réputation au travail ou doit-elle poursuivre sa vie comme si rien ne s'était jamais passé ? Un sentiment de honte et de peur tellement fort qui conduisent Marie à rentrer chez elle et à ne rien dire à son mari. Oui mais à quel prix ?
Inès Bayard nous livre le récit de cette femme dont le silence semblait être sa seule option. Une histoire bouleversante et souvent dérangeante qui nous est livrée à travers une écriture froide et qui peut sembler, par moment, crue mais dont on ne peut s'empêcher de lire afin de comprendre ce qui pousse une mère à tuer son propre enfant.
Inès Bayard tape fort pour son premier roman. Agée à peine de 26 ans, elle s'est vue sélectionnée pour le prix Goncourt et le prix Goncourt des étudiants 2018. Un roman qui rappelle Chanson Douce de Leila Slimani par son ouverture sur événement tragique et violent.

ATWOOD EST DE RETOUR

Doit-on encore présenter cette grande romancière, poétesse mais aussi critique littéraire canadienne ? Si vous n'avez encore rien lu d'elle, une chose est sûre, c'est que vous en avez déjà entendu parler. Son roman La servante écarlate publié en 1985 fut adapté au cinéma dans les années 90 puis adapté en série en 2017 ! Série qui a eu énormément de succès et qui a sûrement donné envie à plus d'un de découvrir ou redécouvrir l'œuvre d'origine.
Son nouveau roman Graine de sorcière est une réécriture de La tempête de Shakespeare à travers une mise en abîme joyeuse et brillante. Il est sorti le 11 avril, qu'attendez-vous pour le dévorer ?

ELLE A FAIT BOUGER LES CHOSES

Devenir, une biographie qu'on attendait avec impatience. Lors de sa sortie en novembre 2018, les lecteurs se sont jetés dessus afin de découvrir le parcours de Michelle Obama. Cette femme exceptionnelle qui fut la Première Dame des Etats-Unis d'Amérique et surtout la première femme de couleur à vivre au sein de la Maison Blanche.
Elle nous livre ainsi son histoire à travers plus de 500 pages. Tout commence dans le South Side de Chicago et se poursuit jusqu'à son entrée à la maison Blanche aux côtés de son époux, Barack Obama. Au fil des pages, elle nous transmet ses espoirs mais aussi ses angoisses en tant que jeune adolescente de couleur et s'exprime sur la place qu'elle tente de se faire dans un monde qui n'était pas encore prêt à accepter les gens comme elle. Chaque jour était un combat : un combat pour un avenir meilleur.

Ce qui nous intéresse principalement ici c'est de montrer à quel point cette femme s'est battue afin de rendre la vie des citoyens meilleure. Rappelons l'initiative qu'elle a mis en place : Let's Move, une campagne de sensibilisation contre l'obésité. Et dans l'espoir de motiver les gens à adopter un mode de vie plus sain, elle a fait l'impensable dans un milieu conservateur : elle a inauguré en mars 2009, quelques mois après sa rentrée à la Maison blanche, un potager dans le jardin de la Maison Blanche ! Une idée qui avait été plutôt mal accueillie mais qui, grâce à la volonté d'une femme, s'est mise en place et a connu son succès. Non seulement elle a réussi l'exploit de faire pousser un potager dans un endroit où les gens ne pensaient jamais en voir un mais elle a aussi refusé l'application de pesticides puisqu'elle ne souhaitait que l'utilisation d'engrais naturel. Nul besoin de rappeler que ces produits chimiques contribuent à la pollution de l'environnement. Cette femme exceptionnelle est un exemple que de nombreuses personnes devraient suivre. Il suffit donc d'un peu de bonne volonté afin de mettre en place un petit potager chez soi : non seulement c'est meilleur pour la santé mais aussi pour l'environnement. Tous les produits que vous consommez chez vous, c'est tout ce que vous ne faites pas importer.
N'hésitez donc pas à lire cette biographie. Un ouvrage de cinq cents pages peut paraitre un peu conséquent mais elle nous fait passer par tellement d'émotion que cela rend la lecture assez agréable.

-Jessica Girgh

CERCLES

KILIMANDJARO

Chaque mois, le Marais News choisis un cercle de Saint-Louis pour présenter ses objectifs, ses projets et ses membres. Ce mois-ci, l'honneur est au cercle Kilimandjaro.
Tu en as sûrement déjà entendu parler sur Facebook, lors de plusieurs initiatives et conférences organisés ou encore sur des affiches et des annonces dans les couloirs.
Le Kilimandjaro est un cercle-étudiant qui a pour but de promouvoir les cultures et l'Histoire africaines au sein de l'Université Saint-Louis Bruxelles et ce, à travers des conférences, des tables rondes, des évènements culturels comme l'auberge africaine.

Avant de parler du cercle Kilimandjaro d'aujourd'hui, jetons un coup d'œil sur son passé. Les racines du Kilimandjaro prirent forme durant l'année académique 1990-1991. Le cercle vit le jour sous la présidence de Serge Mambu. Dans sa vision première, le cercle avait 3 buts principaux : la promotion des cultures africaines au sein des FUSL, une solidarité affirmée entre les étudiants africains pour une
meilleure réussite et intégration et pour finir, le cercle devait remplir un rôle de représentation des étudiants africains auprès des autorités académiques.

Après quelques années d'interruption, le cercle a fait son grand retour à la rentrée de l'année académique 2017-2018 sous la présidence de Sam Kiansumba.
Le Kilimandjaro compte 117 membres de différentes origines. Cette diversité au sein du cercle fait sa force et on en est fier. Le cercle accueille tous ceux qui partagent ses aspirations et objectifs sans prendre en compte leur couleur de peau ou origine.
Les activités organisées par le Kilimandjaro sont diverses. Le cercle organise des rencontres qui mettent en valeur les cuisines, les musiques et les danses africaines. Cette année, le cercle a organisé sa 3ème édition de l'Auberge Africaine qui a été un grand succès. Les participant(e)s ont pu goûter à différents plats qui les ont transportés d'un pays à l'autre du continent.
La solidarité a toujours été dans l'ADN du cercle Kilimandjaro. Sous l'initiative de la Fédération des étudiants Africains de Belgique (SIGUI) et avec d'autres associations étudiantes panafricaines issues de toute la Belgique, nous avons participé à une récolte de vivres de premières nécessités pour les migrants.
L'esprit académique est aussi une priorité pour le Kilimandjaro. Le cercle organise et coorganise des conférences sur des thématiques touchant le continent africain. C'est dans ce cadre que le Cercle Kilimandjaro a organisé une conférence sur le Panafricanisme.
Ses futurs événements se focaliseront sur la culture et les enjeux socio-politiques en Afrique. Différents thèmes seront abordés : la transition écologique en Afrique, le Printemps Arabe et les régimes politiques africains.
Ensuite, il y eu la soirée culturelle intitulée « KILINIGHT » qui était aussi organisée dans un esprit convivial et festif le 26 avril dernier. Les photos sont d'ailleurs disponibles sur Facebook et nous vous remercions encore pour votre présence et votre gaieté tout au long de la soirée.

Les membres du cercle Kilimandjaro

Construire une société de tolérance commence par de la sensibilisation. Le cercle Kilimandjaro promeut un environnement sain pour tous les étudiants de l'Université Saint-Louis Bruxelles. Il s'est donné pour mission de combattre les discriminations quelles qu'elles soient au sein de l'université et au-delà de ses murs.

Un proverbe swahili dit : *« L'homme seul ne pourra mettre le bateau à la mer »*
Alors, si vous voulez mettre votre pierre à l'édifice, vous êtes les bienvenus. C'est ensemble qu'on construira une société de tolérance et d'entraide.

CERCLES

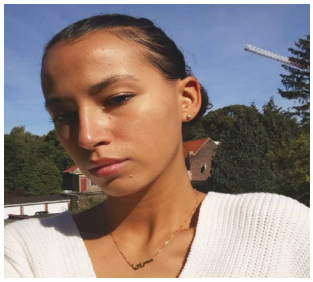
Kilimandjaro : les membres

Qu'est-ce que le cercle t'a apporté, qu'est-ce qu'il représente à tes yeux ?
Sam Kiansumba- étudiant en Sciences Politiques- Ancien président du Kilimandjaro (2017) :

« Je garde du Kili le souvenir d'une communauté étudiante consciente de sa place et de son rôle dans l'université et plus largement dans la société. L'expérience acquise au Kili me sert encore aujourd'hui dans tout ce que j'entreprends. Je suis sincèrement convaincu qu'en tant qu'étudiant nous avons le devoir de nous investir dans quelque chose. Nous, jeunes, avons la possibilité de choisir le monde dans lequel nous voulons vivre en le façonnant nous-mêmes et les organisations estudiantines comme le Kili doivent susciter cela auprès des étudiants et de la société en général. »

Quel est ton rôle au sein du Kilimandjaro ?

Ekanga Jordi – 21 ans – 3e année sciences éco – Chef du département Event (depuis 2017) :
« Au département Event, nous sommes en charge de la logistique lors des évènements du Kili. Par exemple, lors des conférences nous gérons le drink, l'accueil, le bien être des intervenants, la disponibilité du matériel... Et plus encore lors des Events festifs. »



Sirine Boucif – 21 ans – 3e année socio-anthropologie - Membre département Relations publiques et réflexions (2018)

*« Le Kili c'est comme une famille et les nouveaux membres y trouvent rapidement leur place ! C'est aussi un moyen d'apprendre de nouvelles choses, d'aborder des sujets dont on parle peu. Aujourd'hui J'ai le sentiment d'avoir apporté ma pierre à l'édifice. J'ai su porter ma voix jusqu'au mont Kilimandjaro *rire*. Mon point de vue a été pris en compte, je me suis beaucoup investi et je m'investis toujours. Bref, je pense avoir apporté une nouvelle vision des choses. »*

Pourquoi es-tu rentré dans le Kilimandjaro ?

Adrien Ransbotyn - 21 ans - 2e sciences éco - Membre de Trésorerie (depuis 2018) :
« J'ai intégré le Kilimandjaro car beaucoup dée mes amis étaient membres et ils m'ont donné envie d'y adhérer. J'y ai découvert une ambiance très conviviale et ai rencontré de nombreuses personnes avec qui je partage la même vision des choses. C'est tout cela qui m'a fortement attiré au sein du Kilimandjaro ».

Kalvin Soiresse Njall -diplômé en droit à Saint-Louis- ancien président du Kilimandjaro (2007)

« Je me souviens d'une ambiance positive dans laquelle il y avait une vraie émulation culturelle et où on prenait du plaisir à se côtoyer. En arrivant, j'ai fait campagne sur deux objectifs : premièrement, donner une consistance intellectuelle au mouvement à travers l'organisation de conférences, de colloques et d'ateliers et deuxièmement, donner au Mouvement un caractère panafricain. Les deux objectifs ont été rencontrés. Parallèlement, cette diversification d'activités a attiré des étudiant(e)s aux origines africaines très diversifiées. »

Véronique Kabongo- diplômée en droit à Saint Louis – une des fondatrices du Kilimandjaro (1991)

« Le Kili était pour moi une nouvelle famille. Pouvoir être entourée, étudier ensemble, se partager nos galères et nos réussites a en grande partie contribué à mon succès académique. Je me souviens de la préparation de la seconde session d'été pendant laquelle je travaillais avec ma copine Pauline. Nous allions à la bibliothèque, nous mangions ensemble quasi tous les soirs et nous faisions la fête ensemble tous les week-ends ! Aujourd'hui, elle est la marraine de mon fils. Je m'y suis fait des amis pour la vie et en plus j'y ai rencontré mon mari. D'ailleurs, nous avons un groupe WhatsApp des anciens du Kili et nous continuons à refaire le monde comme à l'époque. »

OPINION DU JOUR

La thématique du numéro précédent du Marais News traitait de l'urgence climatique. Etant un thème d'actualité brûlante, deux étudiantes ont encore des choses à dire à ce propos et ensemble forment l'opinion du jour : Sarah Salek qui revient avec un article sur comment concrètement agir en faveur de l'environnement et Assia Bencer Alaoui qui exprime son soutien et son espoir envers la jeunesse qui marche et qui s'indigne pour le climat.

Une jeunesse qui s'élève, une jeunesse pleine d'espoir

En Belgique comme partout ailleurs dans le monde, qu'ils soient élèves de secondaire ou étudiants universitaires, des milliers de jeunes ont répondu présents dans les rues de Bruxelles depuis plusieurs semaines consécutives pour clamer haut et fort qu'il est temps de lutter en faveur d'un meilleur avenir. Ensemble, ils luttent contre le changement climatique. Ils ne veulent plus entendre parler des hausses de température ou de la fonte des glaces. Pour eux, ça suffit ! Ils tirent la sonnette d'alarme pour un monde plus juste et durable.

Se réunissant en général un jour par semaine, les jeunes se rassemblent aux quatre coins du globe laissant leur imagination créer des pancartes avec des messages à la fois originaux et percutants. C'est d'ailleurs en mi- mars qu'a eu lieu la plus en grande marche à l'échelle mondiale jamais organisée pour le climat. Des rassemblements en masse ont été dénombrés dans plus de 2000 villes à travers le monde.
Des mouvements tels que « Youth for climate » ou « Students for climate » ont été lancés. Mais à l'origine de ces mouvements de masse, une jeune suédoise de 16 ans du nom de Greta Thunberg. C'est elle qui a initié les jeunes à manifester durant les heures de cours d'abord dans son pays natal, puis le mouvement s'est propagé en Europe pour enfin faire le tour du monde. Rien n'arrête cette adolescente au caractère bien trempé. En effet, en allant au bout de ses convictions, elle a occupé l'espace médiatique en Europe mais aussi à l'international et a été invité au sein d'institutions politiques comme ce fut le cas au parlement suédois ou au parlement européen.
Et comme les réseaux sociaux n'échappent pas à cette génération, des hashtags ont vu le jour comme #ClaimForClimate ou #FridaysForFuture suivi du pays respectif afin de sensibiliser encore plus de personnes à travers le monde.

Les anciennes générations mais aussi de nombreuses ONG ou ASBL ainsi que certaines célébrités n'ont pas hésité à apporter leur soutien à cette jeunesse consciente et responsable. De même, le milieu académique a lui aussi fortement soutenu les étudiants dans leurs mobilisations. Qu'il s'agisse de professeurs ou de directeurs d'école ou encore de recteurs d'universités. Tous ont mis en avant les démarches entreprises par leurs étudiants allant jusque parfois les soutenir sur le terrain. En effet, le changement climatique est un enjeu planétaire et intergénérationnel. Cependant, ce mouvement qui a pris de l'ampleur au fur et à mesure des semaines a soulevé quelques inquiétudes dans le corps professionnel des écoles. En effet, les absences se sont multipliées au sein de nombreux établissement désertant les classes et laissant les enseignants seuls face à une minorité d'élèves présents. Il a donc fallu gérer toutes ces absences mais aussi assurer la sécurité des élèves se rendant aux manifestations en leur demandant un accord parental.
Je pense qu'il est indispensable d'insérer des cours portant sur l'environnement et/ ou l'écologie dans les programmes scolaires. Il faudrait plus de liens entre les matières enseignées et l'écologie. Par exemple, des corrélations entre économie et écologie ou des cours portant sur le droit de l'environnement. Et ceci, afin de former les citoyens de demain avec un savoir et un savoir -faire qui leur seront utiles, si pas nécessaires à la société future car l'enjeu climatique est un enjeu grandissant et de plus en plus au cœur des préoccupations de toutes les sphères de la société.
La jeunesse est en marche. La vague verte est en marche. La révolution est en marche.

Marche après marche, plus rien ne les arrête, plus rien ne les fatigue. Déterminés et engagés, ces jeunes sont l'espoir de demain. Soucieux des dégâts humains et industriels causés à la planète, ils viennent sauver celle-ci au travers de leur manifestations mais aussi et surtout au travers de leurs actions quotidiennes. En effet, se mobiliser c'est bien mais agir c'est mieux. Conscients qu'il ne pourront pas tout changer eux-mêmes, ces mouvements visent d'abord à conscientiser et responsabiliser un maximum de personnes allant du citoyen lambda à l'élu politique.
Et vous, avez-vous déjà mis en place ou réfléchi à un geste eco-responsable ?
Si certains veulent encore assurer un environnement sain et vivable pour les années avenir, d'autres remettent en question le changement climatique.
Il s'agit des climato-sceptiques. Ces derniers ont réfuté les recherches scientifiques montrant les phénomènes gravissimes liés au changement climatique. Il s'agit essentiellement de grandes entreprises européennes ou américaines qui nient les effets du réchauffement climatique et qui influencent certains parlementaires en les finançant ou en retardant certains processus législatifs.
Il faut dire que ces climato-sceptiques sont en partie encouragés par des groupes d'influences qui ne voient pas de raison de changer nos modes de production et de consommation afin de réduire les effets néfastes liés aux dérèglements climatiques. Les lobbys de grandes entreprises et industries (chimie et pétrochimie, agro-alimentaire, automobile, métallurgie, textile,..) n'échappe à aucun pays dans le monde.
Au final, il s'agit d'une élite qui fait frein à l'ensemble de l'Humanité. Les jeunes l'ont bien compris et nombreux sont ceux qui luttent contre ces lobbies politiques et économiques. Cette jeunesse est forte et ambitieuse. Qu'elle continue de croire en elle et de rêver à un autre monde comme dirait le célèbre groupe Telephone. Un monde meilleur où justice sociale rime avec justice climatique.

-Assia Bencer Alaoui

OPINION DU JOUR

Préserver l'environnement ? OUI ! Mais, par où commencer ?

La cause environnementale nous concerne tous. De près ou de loin, tu en as entendu parler. Cette a fait débat au sein des murs de notre Université. Tandis que certains sont pleinement engagés pour la cause, d'autres aimeraient se lancer, sans pour autant avoir les outils et repères nécessaires pour s'investir de façon concrète et quotidienne.
Il est possible que tu fasses partie de ces personnes dont la question environnementale laisse place à l'interrogation suivante : « par où puis-je commencer pour avoir un impact, à mon échelle ? ».

Avant tout, sois conscient du fait qu'aussi petit soit ton effort, il NOUS aidera à avancer. Une phrase bien connue de Neil Armstrong peut te permettre de visualiser cette idée : « C'est un petit pas pour l'Homme, un grand pas pour l'humanité » : c'est exactement l'ambiance dans laquelle il faut absolument te plonger lorsque tu t'engages dans un projet, et que celui-ci soit porteur de la cause environnementale ou non.

Quelles habitudes adopter ?

Par le biais de divers points, j'aborderai tout au long de cet article les alternatives quotidiennes qui peuvent être utilisées et qui à terme, peuvent constituer de véritables impacts environnementaux positifs. Le but étant de te familiariser avec la thématique du climat, je t'apporte plusieurs « trucs et astuces » accessibles, pour que ces derniers puissent finalement aboutir à des habitudes L'objectif n'est pas de centrer toute son énergie sur ce qu'il faut bannir de son quotidien. Inconsciemment, les choses à éviter se déduiront de tes habitudes si tu te focalises sur ce qu'il vaut mieux favoriser dans ton quotidien.

Alicia Focan, une étudiante de première année en faculté de droit, a accepté de partager avec nous les divers moyens qu'elle a mis en place pour réduire drastiquement l'impact néfaste que ses anciennes habitudes avaient sur l'environnement.

Chez toi, les gestes à adopter sont simples et économiques:
Tout d'abord, veille à éteindre les lumières lorsque tu sors d'une pièce, et ne les allume pas lorsque la lumière du jour te permet d'éclairer suffisamment l'endroit dans lequel tu te trouves. De prime à bord, cela parait très anodin mais nombreuses sont les personnes qui, par inadvertance, oublient d'adopter ce geste qui, à force, peut faire une différence. Par ailleurs, concernant les moyens d'éclairage, tu peux remplacer tes ampoules halogènes par des LED.

«L'objectif n'est pas de centrer toute son énergie sur ce qu'il faut bannir de son quotidien»

Veille également à adopter le même comportement concernant les robinets. A nouveau, cela peut paraitre évident, toutefois bon nombre d'individus laissent couler l'eau pendant qu'ils se brossent les dents par exemple, et cela constitue une perte considérable d'eau qui, ne l'oublie pas, est potable et finit dans nos égouts. Favorise également les douches plutôt que les bains.

Concernant le cosmétique, il y a pas mal d'alternatives naturelles que tu peux adopter. Les marques les plus connues, pour la plupart d'entre elles, conservent une substance à savoir l'amiante. Pour te démaquiller, opte pour le gant de toilettes ou les cotons en tissus. Dans la mesure du possible, n'achète plus de choses à usage unique.

Quant aux crèmes hydratantes et savons, tu les trouves soit en magasins bio, soit tu les fabriques toi-même. Oui, tu ne rêves pas, je t'ai proposé de les concevoir toi-même. Le savon en brique peut être créé une fois par an. Pour te brosser les dents, essaie la brosse à dents en bambou ou la brosse à dents interchangeable.
Les cotons tiges ? Un bâtonnet à lui seul met en moyenne 150 ans pour se décomposer. Préfère l'oriculi en bois. Tout est une question d'habitudes à modifier.

Concernant le secteur alimentaire

Dans un premier temps, sache que l'un des objectifs des personnes engagées dans la cause climatique est de réduire l'emprunte carbone. Ainsi, il va de soi qu'il est préférable voire même indispensable de consommer des fruits qui d'une part sont de saison et d'autre part sont locaux. Cela n'est peut-être pas une évidence pour toi, mais manger des fraises à cette période de l'année en Belgique est un luxe. Fais-en sorte de privilégier les magasins en vrac, à savoir des magasins où la norme est le « zéro déchet ».

Désormais, tu te demandes peut-être où est-ce que tu vas bien pouvoir trouver un magasin en vrac dans les alentours de ton habitation ? Bonne nouvelle, j'ai trouvé un site qui répertorie un tas de magasins zéro déchet. Il s'intitule « Zéro Carabistouille », voici le lien reprenant les différentes localisations des magasins en question :
https://zerocarabistouille.be/2017/01/14/les-magasins-objectif-zero-dechet-vrac/

OPINION DU JOUR

Si tu es sceptique, voici le bref témoignage d'une étudiante :
« La première fois que j'ai été là-bas, j'avais un sac et demi de courses pour une semaine. Nous sommes quatre à la maison, j'ai donc pensé qu'il manquerait des choses et que nous ne tiendrons jamais une semaine. Etonnamment, j'avais faux sur toute la ligne. Achetés dans les supermarchés, les légumes tiennent beaucoup moins longtemps, tandis que dans les magasins qui vendent des produits locaux, les légumes périssent moins rapidement ».

Alicia a rajouté : *« Les légumes provenant de production locale sont meilleurs. Tout est bénéfique en fin de compte, car on redécouvre les saveurs et goûts des légumes comme des fruits d'ailleurs. Même l'odeur est beaucoup plus prononcée lorsqu'il s'agit de produits locaux ».*
Il est donc très important de s'intéresser à l'origine des aliments que tu consommes, et d'adopter un esprit critique face à cela.

Tu pourrais te mettre en tête de favoriser seulement les produits biologiques des grandes surfaces, cependant ceux-ci sont suremballés. Ainsi, il est préférable de se diriger vers les magasins où il est possible d'acheter « en vrac » afin de réduire au maximum l'utilisation d'emballage. Lorsque tu vas chercher ton pain à la boulangerie, tu peux par exemple garder le sachet pour le réutiliser après. Cela évitera que tu jettes sans cesse les sachets pour en acquérir des nouveaux à chaque achat. Ainsi, lorsque tu peux réutiliser, fais-le !

N'aie pas peur de consommer des produits locaux, la Belgique fait partie du top 60 des pays dont les règles concernant la production alimentaire sont les plus sévères. Ainsi, soit tu adhères à des multinationales sans éthique, soit tu optes pour les entreprises locales.

Tes déplacements

Tu n'es pas sans savoir qu'il faut favoriser les transports en commun à la voiture. Prends ton vélo pour les distances trop courtes pour faire usage de ta voiture ou ta moto, mais trop longues pour une promenade.

Alicia quant à elle, voit plus grand et a fait un réel choix de vie : *« Pour les déplacements au sein de l'Europe, j'ai radicalement banni l'avion.*

«J'ai radicalement banni l'avion»

Le réseau européen est l'un des plus développé, si les trajets en voiture sont trop longs, nous avons l'alternative des trains. A mon sens, il est indispensable de réduire notre utilisation de l'aviation. Pour illustrer mes propos, je peux donner un exemple qui a marqué mon esprit : un vol Paris – New York équivaut à 3 mètres carré de banquise en moins. A ce train-là, on fonce droit dans le mur, il faut se mobiliser, chacun à notre échelle pour améliorer la situation climatique et environnementale dans laquelle notre monde se trouve ».

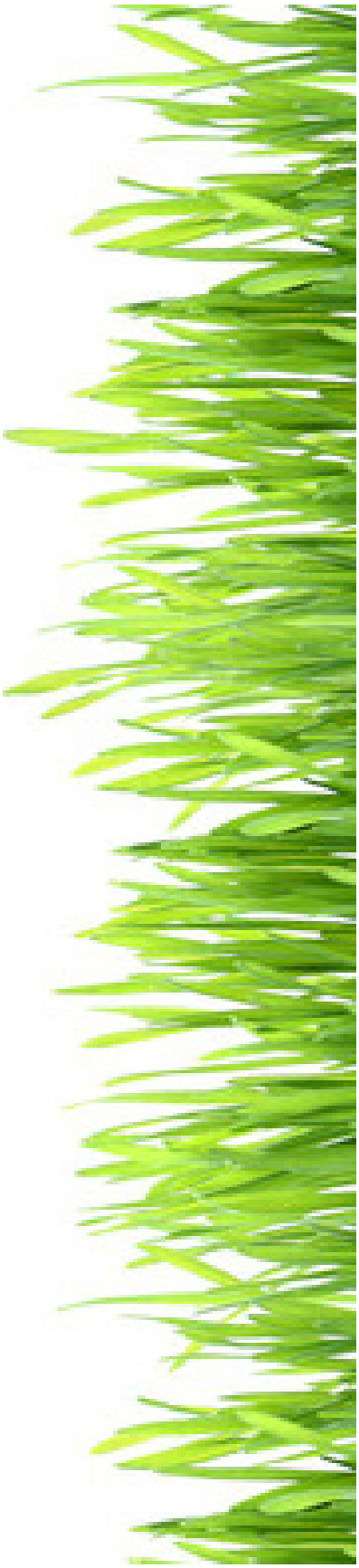
Les choix vestimentaires

Pour les plus déterminés, la question vestimentaire est prise très au sérieux. Cela joue également dans ton investissement et tes efforts pour l'environnement. Il existe des magasins de deuxième main tels que « Les Petits Riens » ou d'autres magasins bio où tu peux te fournir des habits.

Tu l'auras compris, cet article ne relève pas de recherches scientifiques poussées. Dès lors, la mise en œuvre des « trucs et astuces » que je t'ai exposés est à portée de main et ne demande pas énormément d'investissement.

En conclusion, retiens que dans l'idéal, il faut éviter au maximum une consommation trop excessive de n'importe quel type soit-elle, ainsi cela est valable autant au niveau alimentaire que vestimentaire, en passant également par le bien être. D'un point de vue économique, écologique et environnementale, la surconsommation est néfaste. Il s'agit de la raison pour laquelle, une multitude d'alternatives s'offrent à toi au travers de cet article, afin que tes habitudes quotidiennes peuvent t'aider à influer positivement la cause climatique et environnementale.

-Sarah Salek



L'ALCOOL CHEZ LES ETUDIANTS

Les bons plans d'Arthur

Pour introduire la thématique du mois qu'est «L'alcool chez les étudiants», quoi de mieux que des bons plans niveau bars et festivals ?
Si vous recherchez des bistrots, des vrais, des purs, des vieux bars des siècles passés alors vous êtes sur la bonne page.
Seriez-vous étonné si je vous disais qu'il n' y a pas un, ni deux, mais bien trois bistrots 300% Brusselair à 400mètres de l'université ? Situé sur la rue du Marais (il vous suffit d'aller tout droit une fois arrivé au Marais 109 donc), se trouvent 3 bistrots:

BARS

Claire's Café

Attention ! Ici le « Brusselair » n'est pas une mode mais bel et bien un état d'esprit ! Ce bistrot, tenu par Claire et Jean-Louis, est un trésor du « savoir recevoir » et doté d'une ambiance familiale et chaleureuse. Vous cherchiez un bistrot authentique sur la capitale ? Vous l'avez trouvé en plus de deux autres juste à côté.

Le Marais

Vous avez des cours au Marais et vous ne connaissez pas LE MARAIS ? Allez y faire un tour, vous en sortirez plus jamais. Avec un bâtiment qui date de deux siècles et avec un intérieur qui n'a jamais changé, Le Marais est un bistrot pur-sang qui vous fera rêver avec ses bières moins chères que l'eau.

L'Apéro Chez Mymi

Bien planqué des regards où y règne une atmosphère familiale, chez l'Apéro Chez Mymi ça rigole et ça ne mord pas. Doté en plus d'une terrasse encore mieux planqué, c'est un repaire idéal pour s'évader du centre…en plein Centre.

FESTIVALS

Comme un besoin de t'éclater pendant l'été sans devoir changer de pays ? Voici quatre festivals à retenir qui auront lieu cet été dans notre Royaume :

GRASPOP

Ami métalleux, ce festival est fait pour toi !
GRASPOP ou GMM (Graspop Metal Meeting) est LE festival de hard rock, hardcore et metal du Royaume de Belgique et ce depuis 1995. Il a lieu chaque année à Dessel, près de la frontière des Pays-Bas. Pendant 3 jours nous allons avoir l'honneur d'écouter de la vrai, de la dure, de la bonne… musique .

COULEUR CAFE

Ami.e.s Bruxellois.e.s., ce festival est fait pour vous. Il organisé chaque année par l'ASBL « Zig Zag » et a lieu à Bruxelles. Depuis maintenant deux ans, celui-ci avait lieu sur le site de Tours et Taxi mais il a maintenant changé de location et se déroule sur le plateau du Heysel. Le line up de cette année comprend des artistes tels que : HAMZA, NIGHT LOVELL, NIVEAU 4 XXL, XAVIER RUDD, ZWANGERE GUY et bien d'autres artistes reggae, rap, hip-hop et alternatifs.

DOOOUUURRREEEEUH

L'un des meilleurs festivals au monde, Dour. Chaque année, il a lieu sur le site de la Machine à Feu, à… Dour, une commune près de Mons en province de Hainaut. Pendant 5 jours, des artistes de tous les horizons musical se rejoignent pour nous donner les meilleurs sensations que l'on puisse trouver sur cette terre. Au programme, de la musique alternative, rock, rap, hip hop, … avec comme artistes pour cette année : ASAP ROCKY, ACTION BRONSON, CYPRESS HILL, DAMSO, ORELSAN, ROMEO ELVIS, ZWANGERE GUY, GRAMATIK, PANDA DUB, STAND HIGH PATROL et énormément d'autres.

ROCK WERCHTER

Rock Werchter est l'un des plus important festivals de musique qui se déroule sur cette terre, chaque année, il a lieu à Werchter (vous l'aurez compris, à force), où plus de 300.000 fan de musiques se réunissent autour d'artistes bourré de talents.

Arthur Draelants

L'ALCOOL CHEZ LES ETUDIANTS

INTERVIEW

L'interview du président du Cercle de Saint-Louis : LEOPOLD DU BUS

Léopold du Bus est étudiant à l'Université Saint-Louis et président du C.S.L., le cercle de Saint-Louis. Il s'agit d'un cercle de baptisés, c'est-à-dire qu'on en devient membre qu'à partir du moment où l'on fait son baptême.

Léopold du Bus

Léopold du Bus, outre président du C.S.L., qui es-tu ?
«Je suis étudiant à Saint-Louis en Sciences économiques en trilingue et je termine mon bachelier si tout se passe bien cette année.»

Qu'est-ce que le C.S.L. ?

«Le C.S.L. est un groupe de gens qui se réunissent autour de la thématique principale qu'est la fête et le folklore au sens large. Ca fait partie du folklore belge d'avoir des cercles étudiants.»

Comment décrire le folklore saint-louisard comparé à celui de l'ULB et de l' UCL ?

«Le folklore saint-louisard est un mélange entre les folklores des cercles de l'UCL et les folklores de l'ULB, par exemple à UCL, ils ont des couvre-chefs qu'on appelle « calottes » comme on peut le voir chez nous. Cette dernière a certes un passé catholique mais les mœurs ont changé et ça ne représente plus du tout ce que c'était.»

Que représente la calotte saint-louisarde aujourd'hui ?

«C'est un couvre-chef qui nous distingue des autres étudiants sans faire de nous une secte. Chacun y attache les valeus qu'il veut, c'est personnel à chacun tout en rassemblant un tas de personnes. En fait, c'est un symbole de notre vie étudiante sur plusieurs de plans car sur cette calotte on y retrouve d'une part, les années d'études, les rôles ou les postes dans les comités, que ce soit dans des cercles ou des organisations.
D'une autre part, les pin's d'évènements folkloriques, des pin's féministes, de bières ou autre. C'est un résumé de toute notre vie étudiante autant sur un plan académique que festif.»

Pourquoi devenir président ?

«Si j'ai brigué ce poste-là l'année dernière, c'est parce que ça faisait deux ans que j'étais dans le comité (2016) et trois ans que j'étais baptisé (2015). Donc comme dans la continuité de chaque poste, tu gravis les échelons. Ca reste une expérience unique qu'on peut aussi inscrire dans le CV.»

Est-ce que vous attirez les étudiants ou bien tout se fait de bouche-à-oreille ?

«Je pense que c'est majoritairement du bouche-à-oreille. La tradition du baptême est bien ancrée dans la vie étudiante belge et quand tu rentres à l'université, t'as déjà au moins une fois entendu parlé du baptême. Tu sais donc plus ou moins ce que c'est. On n'a pas besoin de leur dire que ça existe ou de leur expliquer.

Après, ca reste assez mystérieux et volontairement secret. C'est d'ailleurs ce qui fait la beauté et l'intérêt de la chose : quand tu te lances dedans, tu ne sais pas trop à quoi t'attendre. C'est là que le bouche-à-oreille fait moins d'effet et lors des premières soirées universitaires en début d'année, on a beaucoup de gens qui viennent nous parler et nous poser des questions. C'est à ce moment-là qu'on fait un peu de pub, qu'on leur explique le concept et qu'on leur vend la chose.»

Pourquoi le secret est-il important au sein du C.S.L. ?

«Si tout était décrit à l'avance, les gens n'auraient pas envie de venir voir et n'auraient pas d'intérêt à venir nous découvrir de plus près. Il faut qu'on se le dise, même si ce n'est pas une secte, ca reste un monde à part et une fois que tu rentres dedans, tu évolues et ça te caractérise quand même beaucoup. Socialement, c'est un marqueur fort pour les gens qui en font parti. Si tout le monde était au courant de l'interne, je ne suis pas convaincu que ça aurait autant succès.»

L'ALCOOL CHEZ LES ETUDIANTS

INTERVIEW

Il y a certaines dérives au sein des autres cercles de baptisés à Bruxelles, comme à l'ULB par exemple, qu'en penses-tu ?

«Oui, ça existe forcément parce que nos activités tournent majoritairement autour de l'alcool et ça arrive comme dans toutes les soirées en général. Il y en aura toujours qui ne contrôlent pas leurs limites et qui ne savent pas jusqu'où ils peuvent aller. Nous, en tout cas depuis que je suis rentré dans le cercle, on n'a jamais eu de problèmes. C'est vrai qu'on est conscient des « dangers » que les activités peuvent représenter mais on essaie vraiment d'avoir un maximum de personnes responsables avec un minimum de conscience et de bon sens pour que les activités soient organisées de la façon la plus ordonnée et rationnelle possible.»

La bière est sacrée pour vous ?

«Non, ce n'est pas sacré. Il y a possibilité de faire un baptême à l'eau, de faire un baptême sans boire, mais ca reste quand même la partie centrale de ce qui nous réunit à la base. C'est vrai que si on retire la bière, il ne reste plus grand chose dans le baptême mais on ne force jamais physiquement quelqu'un à boire. Après, je ne vais pas être hypocrite, le concept des soirées de baptisés c'est d'avoir un carnet dans lequel il y a des cases à remplir, ce qu'on appelle des « cases d'à-fonds » et la bière y est centrale parce que justement la bière, en soirée, on l'affonne, on la boit d'un seul coup. En général, on affonne toujours avec quelqu'un et c'est ce qui créé la dynamique de la soirée. Là où on peut inciter les gens à boire, c'est sur ces pages qu'il faut remplir mais on n'oblige jamais physiquement quelqu'un à boire.»

Peux-tu comprendre les personnes qui voient le C.S.L. comme étant un cercle sectaire ?

«Je peux comprendre le terme sectaire, d'ailleurs quand on assiste à une activité de baptême de l'extérieur, ça n'a pas l'air jovial parce que ça crie. Mais une fois que les nouveaux rentrent, soit ça ne leur plait pas et ils arrêtent tout de suite, soit c'est quelque chose qui leur plait et ils rentrent dans cette mécanique. Je suis obligé de rester volontairement flou concernant cette mécanique et la manière dont on fonctionne avec eux parce que ça fait parti du secret mais je comprends que ça peut porter confusion. Il y a peu d'informations qui sortent du cerles et on a tendance à avoir peur de l'inconnu.
En tout cas, ce n'est vraiment pas juste cette image de se faire humilé et se faire crier dessus en public. Si c'était que ça, personne n'en ferait parti. Alors certes, il y a ce jeu de rôle du nouveau qui arrive et qui doit se soumettre s'intégrer et le comité autour qui est supérieur.
Après, nous ne sommes pas sectaires dans le sens où toutes nos soirées sont ouvertes à tous les étudiants, on ne rejette personne et on n'exclut personne parce qu'il/elle n'est pas baptisé.e.»

Concernant le fonctionnement interne du cercle, ce dernier est composé de qui exactement ?

«On a un comité qui est chargé de s'occuper du bon fonctionnement du cercle au jour le jour. Il est composé d'une vingtaine de personnes et composé de deux ailes principales: une aile baptème et une aile cercle. C'est pour cela qu'il y a deux présidents ; le président de cercle s'occupe plus de la représentation au niveau de l'université, là où le président s'occupe majoritairement du baptême. Dans l'aile de cercle, ce sont souvent des gens qui rentrent pour la première année dans le comité et organisent tout ce qui est événement. On retrouve une personne qui s'occupe rubrique média (tout ce qui est communicationnel : affiches de soirée, réseaux sociaux, etc), une personne pour les 24h vélo de Louvain-La-Neuve, une personne pour l'organisation du ski, une personne pour la Saint-Nicolas, deux personnes qui s'occupent du magazine l'étang change et enfin la vice-président de cercle.

Dans la comité de baptême, c'est tout ce qui tourne donc autour de l'organisation : logisitque - courses, commandes avec le brasseurs, organiser les soirées, sponsoring, marchandasing (pull, par xemple). Dans le comité de baptême, il y a ce qu'on appelle le « bureau » avec les deux présidents, un trésorier, un secrétaire, un chargé des relations extérieurs.

Moi je suis donc président de cercle. Au-delà du comité, il y a les membres effectifs (« Poils » pour les garçons et « Plumes » pour les filles), il y a les anciens qui sont baptisés depuis plus de trois ans, et puis le comité. Il y a aussi « les vieux cons », ceux qui ont fait 3 ans de comité ou un an de présidence, donc considéré comme ancien ++.»

Comment se passent les élections ? Qui peut voter ?

«Tout le cercle vote pour les cinq postes du bureau, le président et les trois autres postes (50% l'ancien comité, 50% les membres). On fait la balance et ça éli les 5 personnes du bureau. Le nouveau bureau élu et l'ancien se réunissent entre eux élisent tout les autres postes. Il ne faut pas être à Saint-louis pour en faire parti, ni pour faire le baptême d'ailleurs. Il faut juste avoir le statut d'étudiant et d'être inscrit dans une université/haute-école.»

Quels sont les liens entre le C.S.L. et le C.A.U. ?

«Quand moi je suis arrivé en 2015, le C.A.U. et le C.S.L. fonctionnaient très bien ensemble car la majorité des personnes étaient amis, proches et se connaissaient en dehors de ces organisations. Il y a eu une petite cassure lorsque Manon a été élue. Ce n'est pas péjoratif mais cette année-là on s'est retrouvé face à un C.A.U. dont on ne connaissait aucun membre. A partir de cette année-là, ça devenait compliqué de s'entendre sur certains plans, là où les années précédentes ça roulait et c'était très naturel.»

L'ALCOOL CHEZ LES ETUDIANTS

INTERVIEW

Quel est ton lien avec Anis Ben Dimred, président du C.A.U. ?

«Je ne l'ai pas beaucoup vu et j'ai eu très peu de contact avec lui. Je ne le connais pas donc je ne porte aucun jugement de valeur contre lui et d'ailleurs moi non plus je n'ai pas beaucoup cherché à le contacter.»

Par rapport à la Welcome (soirée de rentrée universitaire), l'avez-vous (ton cercle et toi) réellement boycotté ?

«Concernant la mésentente de la Welcome au premier quadrimestre, il faut savoir que j'ai parlé à Anis de vive voix deux ou trois fois sur toute l'année ; il n'y a donc vraiment pas de mésentente.
Il y a plutôt eu un cafouillage entre le C.S.L. et le C.A.U. dans le sens où on cherchait une date pour organiser la Welcome. Au premier quadrimestre, on a toujours un agenda assez prédéfini et on avait donc donné nos disponibilités. La date qui a été fixée par la Commission Soirée était le lendemain de notre batpème officiel.

Quand j'ai su que la Welcome allait être organisée le lendemain, j'ai prévenu que la veille allait être notre baptême et donc que ça allait être compliqué de s'investir dans une organisation de soirée. Je ne pouvais donc pas garantir que les personnes de mon comité allaient pouvoir être présent.e.s et impliqué.e.s. Il n'y a donc pas du tout eu de boycott et à aucun moment le message a été fait passé pour ne pas aller à cette soirée. Le fait est qu'au niveau de l'agenda ca s'est mal organisé.

En plus de ça, le comité reste un moteur et le fait que nous n'allons pas à la soirée a fortement découragé les autres membres du cercle à y aller.
C'était donc plus un concours de circonstance et un mauvais timing.»

Après une année de présidence, que retiens-tu en trois mots ?

«De l'assurance, des rencontres et de la reconnaissance.»

Une phrase de clôture ?
«On se la claque?»

Avec Léopold du Bus, président du C.S.L.
Interview par Tesnim Nakbi
Le 10 mai 2019

L'ALCOOL CHEZ LES ETUDIANTS

Edito

L'anormalité qu'est ne pas apprécier l'alcool en tant qu'étudiant

Si la problématique de l'alcoolisme chez les jeunes suscite de nombreuses réactions, autant du côté des professeurs tels que ceux de la KU Leuven qui cherchent tant bien que mal à faire diminuer le nombre de gros buveurs de leurs rangs que des diététiciens, il est intéressant d'observer le problème d'un autre regard. Si la consommation d'alcool se standardise chez les jeunes, quel effet cela a-t-il sur cette frange d'étudiant qui a fermement décidé de s'en passer ?

Être étudiant est presque autant un synonyme avec le fait de réviser ses cours que de s'amuser. Tout le monde cherche la moindre occasion pour décompresser, se relaxer et passer un bon moment avant de devoir replonger dans ses bouquins. Cela passe souvent par des soirées qui se prolongent jusqu'au lever du soleil, des rencontres faites sous le rythme erratique des danseurs qui tirent leurs connaissances de la salsa du seul James Bond qu'ils aient vu, mais surtout via un flot torrentiel d'alcool aux proportions souvent gargantuesques. Il faut bien boire pour bien s'amuser selon les bouches de beaucoup, ce qui sonne souvent creux aux oreilles de ceux qui ont décidés que non, sans façon. Frappe comme un gong la question qui suit derrière, pratiquement à chaque fois : pourquoi ?

A cela je répondrais : pourquoi y aurait-il un pourquoi ? Il faut dire que la normalité présumée est de boire en soirée, pour se détendre et s'amuser. Les bières pas chères sont souvent de sortie pour permettre aux étudiants même les plus fauchés de se tartiner le visage d'un masque de beauté à l'odeur d'houblon. Dès lors, lorsqu'on dit à son pote déjà à moitié affalé sur le sol que l'on se passera de binouze pour la soirée, ou même à jamais, les exclamations fusent souvent rapidement. Pourtant ce qu'il faudrait surtout se demander, c'est pourquoi est-ce que ce serait un impératif ? Ni les dix commandements ni les codes juridiques ne prescrivent que se torcher va de pair avec son ticket d'entrée en soirée, pourtant l'étudiant lambda qui aime rentrer sentant le fauve à pas d'heures assume souvent que c'est le cas.

Les raisons qui font que quelqu'un ne souhaite pas boire d'alcool sont au moins aussi nombreuses que les excuses utilisées pour en boire sans modération. Certains n'aiment juste pas le goût, comme ils n'aimeraient pas manger des choux de Bruxelles, tandis que d'autres ne flirtent pas trop avec l'idée de finir ivre mort et de ne pas avoir leur plein contrôle de leur corps passé la demi-douzaine de verres. Beaucoup n'ont simplement pas grandi avec l'idée qu'il fallait associer étalement avec amusement et se sont très bien portés en société toute leur adolescence sans s'en soucier. Les possibilités sont infinies et toutes aussi valides les unes que les autres. Les esprits les plus vifs auront remarqués que je n'ai pas mentionné les deux inénarrables justifications que les interrogateurs auront vite fait de mettre sur la table avant même d'avoir été sollicité, à savoir demander si c'est pour raison biologique ou religieuse.
La raison pour laquelle je ne les mentionne pas au même niveau que les autres est parce que poser ces questions implique de penser qu'il doit y avoir une force supérieure à la simple volonté pour expliquer pourquoi quelqu'un ne boirait pas alors qu'il pourrait, comme si c'était une évidence de lier possibilité à action. Pourquoi devrait-il y avoir une raison de ne pas boire alors qu'une personne sensée ne demanderait pas une explication à pourquoi son pote refuse sa délicieuse invitation au fast-food du coin. Ne pas en avoir envie devrait être pleinement suffisant mais pour une certaine raison il existe un sentiment général qu'avoir envie de se piner est un naturel inévitable.

On me retorquerait (trop) rapidement qu'il suffit de décliner poliment, et que de toute façon ça ne pouvait pas arriver si souvent que cela. Mais ça serait oublier, ou plutôt ne pas se rendre compte, d'à quel point la beuverie est un invité VIP de pratiquement toutes les activités estudiantines une fois le cap universitaire atteint. Le moindre souper de cours, bal ou petite réunion de comité est prétexte à faire sortir les villageoises et autres joyeusetés aux noms aussi festifs que l'ambiance qu'elles imposent. Maintenant, l'objet de ma pensée n'est certainement pas d'inciter à baisser le rythme de ces soûleries, déjà parce que ce serait perdu d'avance mais aussi parce que je m'en tape pas mal. Mon but est plutôt de faire comprendre que le simple fait de demander une explication est un signe passif d'exclusion du groupe.

«Le simple fait de demander une explication est un signe passif d'exclusion du groupe»

Le but ultime dans ce genre de situations est toujours de s'amuser. Personne ne songerait plus d'une seconde à passer sa soirée dans un local miteux sentant comme la mort si c'était simplement pour boire quelques verres – il y a des bars pour ça, et les boissons y sont meilleures. Le principe de la réunion d'autant d'étudiants fébriles dans un espace clos est que cet agroupement favorise positivement l'ambiance générale et permet de l'alléger, au point de calmer les esprits et de enfin pouvoir se détendre après une longue semaine épuisante. Le facteur alcoolique dans cette équation est un accélérateur dans le sens où il permet de vider les esprits bien plus rapidement et d'accéder à cet état de fêtard plus vite que naturellement – mais il s'agit là d'un facteur subjectif pour chacun. Tout le monde finit par s'amuser, que ce soit en buvant ou non. Le fameux cliché disant qu'il faut boire pour se décoincer a toujours été une excuse de plus pour se mettre misère en toute conscience mais il n'est certainement pas véridique. La simple allégresse générale suffit à faire exploser les feux de la rampe passé minuit, quoi qu'il arrive (à moins que ce ne soit sérieusement pas votre truc, dans ce cas on conseille plutôt de rester chez soi devant une bonne série). L'effet de groupe est clé et être autant inclusif que possible sans jugement de goûts favorise la bonne humeur pour tous, ce qui est gagnant-gagnant.

Il s'agissait là de quelques lignes d'une opinion personnelle, tirée d'expériences personnelles et de celles de proches, sur une situation qui est certainement partagée pour beaucoup de monde. Buvez jusqu'à ce que vous n'en voulez plus, mais laissez en paix ceux qui ne veulent même pas commencer.

-Amin Aamlaoui

QUIZZ CULTURE GENERALE

L'ALCOOL

Bienvenue dans la troisième édition du Quizz Culture Générale! Dans ce mensuel, nous testons vos connaissances de culture générale par rapport à l'alcool... Les consignes sont les mêmes : il y a pour chaque question, une seule réponse possible. Les réponses sont données à la fin... Bonne chance !

1. De quand date la plus ancienne trace de production volontaire d'alcool entreprise par l'homme?

a) En 15 000 ACN: production d'alcool fort pure, semblable à de la vodka, crée par l'homme de Minatogawa au Japon.

b) En 13 000 ACN: Première utilisation d'alcool fort à des fins médicinales.

c) En 11 000 ACN: première brasserie (bière) trouvée en Israel.

d) En 9000 ACN: premières traces de fermentation de riz et de raisins.

e) En 5400 ACN: Découverte du vin en Iran.

2. Dans la mythologie grecque, comment se nomme le dieu du vin?

a) Bacchus

b) Dionysos

c) Sucellos

d) Osiris

e) Gragas

3. Lequel des ces alcools comestibles est le moins nocif pour la santé?

a) Le méthanol.

b) Le C6-C11.

c) Le glycérol.

d) Le C12-C18.

e) L'éthanol.

4. Laquelle de ces affirmations est fausse concernant la période de prohibition aux Etats Unis?

a) La période de prohibition a commencé en 1933 et a fini en 1945 suite à la fin de la deuxième guerre mondiale.

b) Il n'était pas illégal de consommer du vin et de la bière chez soi durant cette période.

c) Certains départements aux Etats-Unis prohibent encore aujourd'hui la commercialisation d'alcool.

d) La prohibition a été instituée dans la constitution américaine.

e) Certaines pharmacies pouvaient légalement vendre de l'alcool en tant quemédicament.

5. Laquelle de ces affirmations est fausse concernant les bières trappistes?

a) Six des onze brasseries trappistes reconnues dans le monde sont en Belgique.

b) Les bières trappistes doivent être produites au sein d'une abbaye cistercienne.

c) Une partie des bénéfices engendrés par la vente des bières trappistes doivent être consacrées à la subsistance même de l'abbaye.
d) Les bières trappistes doivent être produites par les moines de l'abbaye.

e) Une partie des bénéfices engendrés par la vente des bières trappistes doivent êtreconsacrées à des oeuvre à caractère social.

LE SAVIEZ-VOUS?

En baignant des bonbons de types "gummybears" dans un bol (rempli) avec de l'alcool fort en bonne dose (tel que de la vodka), et en laissant mijoter cela quelques heures dans votre frigo, vous obtiendrez des gummybears plus volumineux et infusés d'alcool.
Recette facile, originale, et efficace pour n'importe quel soirée!

QUIZZ CULTURE GENERALE

L'ALCOOL

6. Comment appel-t-on le liquide qui adhère aux parois d'un verre à vin après l'avoir fait tournoyer pour en libérer les arômes?

a) La robe.

b) Le cépage.

c) Les jambes.

d) Le millésime.

e) Le terroir.

7. A l'heure actuelle, quel pays consomme le plus de bière au monde (per capita)?

a) L'Allemagne.

b) La Belgique.

c) La République Tchèque.

d) La Pologne.

e) L'Irlande.

10. A partir de quel(s) ingrédient(s) le rhum est-il fabriqué?

a) A partir de levure, d'orge, et d'houblon.

b) A partir de raisins.

c) A partir de baies de genévrier.

d) Il peut être fabriqué à partir de différents ingrédients tel que la patate, le maïs, le seigle, le riz, le blé et la betterave.

e) A partir de jus et/ou de sous-produits de la canne à sucre.

LE SAVIEZ-VOUS?

L'évènement avec la plus grosse consommation de bière en Europe, après l'Oktoberfest en Allemagne, sont les 24h vélo de Louvain-la-Neuve!

8. La consommation nocive de l'alcool est reponsable pour combien de décès par an dans le monde?

a) 800 000.

b) 1 000 000.

c) 2 000 000.

d) 3 000 000.

e) 5 000 000.

9. Laquelle de ces affirmations est vrai concernant l'effet de l'alcool dans le corps?

a) La consommation d'alcool augmente le flux de dopamine dans le cerveau.

b) Boire de l'eau et/ou du café en étant en état d'ébriété permet de devenir sobre plus rapidement.

c) L'alcool n'est pas digéré comme tout autre aliment; 80% est absorber par le sang, et le reste est digéré normalement.

d) Consommer de l'alcool fatigue le corps et permet de mieux dormir.

e) Il faut environ deux heures au corps pour traiter une boisson alcoolisée.

« *Le Marais News était une opportunité pour moi de développer un projet de culture général. C'était un canal efficace afin de répandre de l'information de manière ludique. J'espère que les étudiants se sont amusés mais ont aussi appris des choses en faisant ces quizz et en consultant les sources proposées. L'année prochaine, mon ambition sera d'améliorer ce projet de culture générale afin qu'il puisse prendre une plus grosse ampleure et toucher plus de personnes. Merci au Marais de m'avoir permis de commencer cette initiative.*
Cela dit, ce n'est que le début et je vous dis donc à l'année prochaine! »

-Thibault Aktay

Réponses

1. La loi pénale ne l'est pas (RETROACTIVE)
2. Instance juridique au Rwanda (TPIR)
3. Capital de sûreté légal ou statutaire (RESERVE)
4. N'est ni un mariage, ni du concubinage (PACS)
5. Commerçants (ARTISANS)
6. Là où sont les juges (COUR)
7. N'est pas un VTM (VTT)
8. Art. 1885 et suivants (RO)
9. Droit sans extranéité (INTERNE)
10. Jouissance (FRUCTUS)
11. Ne fonctionne jamais quand l'avocat en a besoin (RPVA)
12. Protège le nécessiteux (TUTEUR)
13. Reconnaissance (EXEQUATURE)
14. Divorcés (EX)
15. Mange une partie du salaire (IR)
16. Est obligé (DEBITEUR)
17. Pour le malheur des sociétés (IS)
18. Ce que tout étudiant doit faire pour réussir (REVISER)
19. Pour les enfants (JAF)
20. Donne les articles (VISA)
21. Mange dans notre assiette alors qu'il a la sienne (IMPOT)
22. Société de capitaux (SA)
23. Porte la preuve (DEMANDEUR)
24. Le médecin les donnent (ITT)
25. Parmi le trio composant la propriété (USUS)
26. On y va en premier pour les problèmes administratifs (TA)
27. Prévisible (PEINE)
28. Après plusieurs heures de BU (LAS)
29. Deux à la fois (LITISPENDANCE)
30. Organisation séculaire (ETAT)
31. Compétence, reconnaissance et exécution des d»cisions en matière civile et commerciale (BRUXIT)
32. Le juge l'a dit (JURISPRUDENCE)
33. Ils sont 28 désormais (UE)

Question (1) - Réponse (C)

Récemment, la plus vielle brasserie du monde a été trouvée en Israel. Celle ci date d'il y a plus de 13 000ans. Des scientifiques ont pu la découvrir grâce aux résidus de fermentations trouvés sur le site en question. Les réponses (A) et (B) sont fausses mais les réponses (D) et (E) sont vrais.

Question (2) - Réponse (B)

Dans la mythologie grecque, le dieu du vin (ainsi que de l'excès et de la démesure) est Dionysos. En outre, les romains nommaient ce dieu Bacchus. Sucellos est une divinité de la mythologie gauloise qui est associé au vin et aux vignobles. Enfin, dans la mythologie égyptienne, Osiris est le dieu de l'après-vie, de la réincarnation et de la pègre (il a notamment inventé l'agriculture).

Question (3) - Réponse (E)

L'éthanol est l'alcool qui est le moins nocif pour l'être humain (à bon entendeur). C'est cette substance incolore que l'on retrouve dans toutes nos boissons alcoolisées.

Question (4) - Réponse (A)

La période de prohibition était de 1920 à 1933. La réponse (B) est correcte car seulement la commercialisation de l'alcool était illégal alors que la consommation était encore permise (pour ceux qui possédaient déjà de l'alcool avant 1920 par exemple). La réponse (C) n'est pas fausse non plus. On appel les "dry counties" les départements n'autorisant pas la commercialisation d'alcool au sein de leur zone territoriale. Ces counties existent dans les états (du sud principalement) qui ont laissé le choix à leurs départements de rendre illégal la commercialisation (ou non) de l'alcool.La réponse (D) est effectivement vrai, le 18ème amendement (complété du Volstead Act) a été institué dans la Constitution et a rendu possible la prohibition. La réponse (E) est certes plus accessoire, mais il est vrai que certaines pharmacies ont pu continuer à vendre de l'alcool à des fins "médicales". Il n'était pas rare que les prescriptions de certains "patients" étaient accompagnées de motifs farfelus tel que "boire 4 fois par jour afin d'atteindre un stade d'excitation et de plaisir".

Question (5) - Réponse (D)

Jadis, les bières étaient produites par les moines, mais ce n'est plus le cas. La main d'oeuvre s'est fortement laïcisée et la production a évoluée en accord avec notre monde capitaliste. Cependant, les moines conservent tout de même le contrôle de la gestion de la brasserie ainsi que sa direction stratégique.

Question (6) - Réponse (C)

Les jambes d'un vin apparaissent lorsqu'un verre de vin est tournoyé, ce qui permet à l'alcool de se libérer et de rentrer en contact avec l'aire. Cela laisse des gouttelettes d'eau et d'alcool sur les bords. Généralement, plus un vin est "lourd" (taux élevé d'alcool ou de sucre), plus il y aura de "larmes" sur les bords. La réponse (A) fait référence à l'aspect extérieur du vin, à sa couleur. La réponse (B) renvoi au type de plante utilisée pour faire du vin. La réponse (D) désigne l'année de production d'un vin. Enfin, la réponse (E) fait allusion au territoire d'une production de vin.

Question (7) - Réponse (C)

Les plus gros buveurs de bière, et ce depuis plus de 20 ans sont les tchèques. Effectivement, en 2016, les chiffres indiquaient 143.3 litres de bières consommées par personne! Etonnement, la Belgique n'entre même pas dans le top 20 des plus gros consommateurs de bière du monde (27ème place en 2016).
Par contre, les belges sont depuis 2017 les plus gros buveurs d'alcool au monde (donc en prenant tous les alcools en compte et pas seulement la bière). Un belge consommerait en moyenne 12.6 litres d'alcool pure par an.

Question (8) - Réponse (D)

3 000 000 de personnes dans le monde meurent chaque année à cause de consommation nocive de l'alcool. Chiffre alarmant étant donné que ces décès peuvent être évités.

Question (9) - Réponse (A)

La consommation d'alcool augmente le taux de dopamine produit par le cerveau. Ce qui explique pourquoi un individu en état d'ébriété peut see sentir plus "joyeux" que d'habitude.
La réponse (B) est fausse. Boire de l'eau en ayant consommé de l'alcool permet de soulager la gueule de bois du lendemain, et boire du café donne de l'énergie, mais ces substances ne facilite pas la transition d'un état d'ivresse à un état sobre.
Concernant la réponse (C), l'alcool n'est effectivement pas digéré comme tout autre aliment, mais est absorbé par le sang via l'estomac (80%) et l'intestin grêle (20%).
La réponse (D) n'est pas entièrement vrai. L'alcool peut fatiguer et permettre de mieux s'endormir, mais pas de mieux dormir. Au contraire, le sommeil est de moins bonne qualité après avoir bu de l'alcool. Enfin, il faut rajouter une petite nuance à la réponse (E) afin d'avoir une affirmation juste: il ne faut pas deux heures mais une heure au corps pour traiter une boisson alcoolisée.

Question (10) - Réponse (E)

Le rhum est fait à base de canne à sucre. La réponse (A) fait référence à la bierre, la réponse (B) au vin, la réponse (C) au gin et la réponse (D) à la vodka.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Les singes consommaient de l'alcool il y a déjà des millions d'années!
Et ce, encore aujourd'hui! Quand un fruit tombe d'un arbre, il se décompose. Et c'est lors de cette décomposition qu'est produit l'éthanol; une substance fortement appréciée par les singes. Actuellement, il existe carrément une "île de singe bourrés" dans les Caraïbes (St Kitts), sur laquelle les singes font de leur possible afin de voler les boissons alcoolisées des touristes.
Plus étonnant encore, les proportions de singes qui boivent, ou qui ne boivent pas, qui "binge drink" ou qui sont raisonnables, correspondent aux proportions des humains.

Un mot pour la fin

Chères lectrices, chers lecteurs,
Chères étudiantes, chers étudiants,
Chères professeures, chers professeurs,

Nous arrivons doucement en fin de second quadrimestre et donc en fin d'année académique. Le blocus ouvre ses portes et il est donc temps pour nous de vous dire aurevoir. Retenez donc vos larmes ! Ce n'est qu'un aurevoir car le Marais News revient l'année prochaine avec une autre équipe rédactionnelle et une ligne éditoriale similaire à celle-ci.

En guise de clôture, j'aimerais revenir sur cette équipe rédactionnelle 2018-2019 qui à mon goût mérite lumière.
Vous avez lu leurs articles et sûrement vu leurs noms en fin de pages. Ils ont fait de ce Marais News un journal estudiantin de qualité avec une opinion diverse et variée : Sarah Salek, Jessica Girgh, Amin Aamlaoui, Thibault Aktay et Arthur Draelants. Ces étudiant.e.s venant de filières et d'années d'études différentes m'ont tous contactée un par un pour un seul et même objectif : mettre en place un outil de libre expression accessible aux étudiants de l'Université Saint-Louis.

Sarah Salek, chargée de rédaction, de correction et des réseaux sociaux (principalement du compte Instagram), a été celle qui m'a motivée et soutenue dans mes choix et prises de décisions. Déterminée, courageuse, intelligente et perfectionniste, son travail lors des deux premiers numéros m'a donné de la force et de l'énergie pour la suite. Même si elle a dû quitter l'équipe en cours de chemin pour se focaliser sur ses études, Sarah a participé activement à la renaissance du journal étudiant Le Marais News.

Jessica Girgh, chargée de rédaction et de correction, est une rédactrice mystérieuse, audacieuse et franche. Elle a très bien représenté la filière des romanes lors de sa participation et de son investissement pour ce journal. Entre babysitting et commission soirée, sa vivacité et son enthousiasme dans le groupe ont été immanquables. Malheureusement, elle a également quitté l'équipe après la sortie du second numéro.

Thibault Aktay, chargé du Quizz et des interviews vidéo, est littéralement l'étudiant qui bat les records en terme de retard. Mais quand il rend le fruit de son travail, on ne peut qu'en être fier et satisfait. Si vous ne l'avez jamais croisé dans les couloirs, c'est tout à fait normal. Dans une autre vie, Thibault était un vampire car il vit la nuit et dort le jour. J'ai tout de même réussi à le faire venir tous les vendredis matins pour les réunions d'équipe, même si cerné comme jaja, ça reste un accomplissement personnel dont je suis fière. Ses tendances mystiques, son inspiration et ses remises en question philosohpiquement intenses m'ont profondément marquée.

Amin Aamlaoui, chargé de rédaction et de correction, est un collègue de travail épatant car derrière son calme timide et observateur se cache une inspiration et une ouverture d'esprit époustouflante. Ponctuel, doué, droit et drôle, c'était un honneur pour moi de travailler à ses côtés. D'ailleurs, je peux officiellement dire que je connais un geek.

Arthur Draelants, chargé de rédaction, correction et distribution, est progressivement devenu mon bras droit tout au long de cette aventure. Derrière cet air sérieux et comique à la fois, se cache un garçon plein de bienveillance, de bonne volonté et d'optimisme. Ton entêtement bien mesuré m'a énormement aidé car il pousse à garder cette détermination que l'ont peut facilement perdre en cours de route. Je suis confiante à l'idée de lui léguer officiellement la gestion de ce journal étudiant l'année prochaine.

Sachez que c'est une chance d'avoir une plume affranchie et des outils pour la manier, d'avoir une expression libre, une opinion engagée et critiquée, d'avoir un espace professionnellement encadré où l'ont peut s'exprimer, se rencontrer et échanger.
L' Université Saint-Louis regorge de talents et d'esprits inspirés et inspirants. Elle rassemble des étudiants mais avant tout des femmes et des hommes venant de milieux socio-économiques et culturels variés, des êtres à part entière avec des opinions toutes différentes et intéressantes tant à écouter qu'à analyser.

A traves la reprise de ce journal, j'ai modestement tenté de redonner espoir en cette industrie journalistique qui perd en crédibilité de jour en jour.
Le Marais News a pour but de donner la parole aux étudiants et de les soutenir dans l'expression de leurs opinions sur des thématiques sociétales virulentes.
Le Marais News est la plateforme qui sert de lien direct entre le C.A.U. et les étudiants, favorisant donc sa transparence.
Le Marais News, c'est un journal, une équipe mais c'est surtout votre voix.
Je remercie tous les membres et non-membres de la rédaction, le C.A.U. et les étudiants pour leur participation directe ou indirecte à l'élaboration de ce journal.

-Tesnim Nakbi
Rédactrice en Chef du Marais News 2018-2019

Rédactrice en Chef : **Tesnim Nakbi** Mise en page : **Tesnim Nakbi** Correction : **Tesnim Nakbi**

Equipe rédactionnelle : **Arthur Draelants, Thibault Aktay, Amin Aamlaoui**

maraissaintlouis@gmail.com
maraisnews
Le Marais News